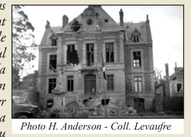
1 Le premier monument aux morts

C'est à cet endroit que se situait le premier monument aux morts de la commune. Voici les informations fournies par Claude Pasturel sur cette création qui rendait hommage aux 112 soldats morts pendant la grande guerre :

"C'est le 11 novembre 1920 que furent inaugurés les deux monuments aux morts de la guerre : une plaque dans l'église, et le monument proprement dit (œuvre des marbreries générales de Paris) érigé en face la Mairie dont seul le socle était installé ; la statue de la république n'était pas encore mise en place (elle ne le sera qu'en janvier 1921) et donc seul le socle fut béni. La cérémonie eut lieu en présence du Sénateur Dudouit, du représentant du Général de Division de Saint-Lô et du Secrétaire Général de la Préfecture. Cent petites filles vêtues de blanc, portant chacune un cierge allumé, répondaient à l'appel de chaque nom d'une victime "Mort pour la France ", puis elles éteignaient leur cierge et quittaient les rangs. Mille deux cents personnes assistèrent à ces cérémonies".


Photo H. Anderson - Coll. Levaufre

Pour plus d'une centaine de ces "Poilus", les conditions et le lieu de leur mort sont connus. Mort à l'ennemi, mort de blessure, de maladie ou par accident. Pour un peu plus d'une dizaine il n'a pas été possible d'en retrouver la trace au sein des diverses archives.

Si pour la plupart, ces Poilus étaient nés (ou habitaient) à Périers ou dans les communes environnantes, un des noms de la liste ne sonne pas très normand : Herbert Allcard.

En effet il était Anglais et résidait à Périers comme directeur de la beurrerie qui portait son nom. Capitaine au 5ème Régiment de tirailleurs algériens il a trouvé la mort le 13 novembre 1914 lors du combat d'El Herry au Maroc.

A l'instar de la plaque située dans l'église et détruite lors des bombardements des 8 et 13 juin 1944, ce premier monument (bien que seulement écorné par les bombes ou les obus comme le montre la photo de couverture de ce plan) n'allait pas survivre au nouveau plan d'urbanisme lié à la reconstruction.

Avec l'aval des anciens combattants, un nouveau monument allait être créé sur le côté du Centre Civique, récemment sorti de terre lui aussi. Quant à l'ancien, il allait être détruit, la statue de la république mise en

(3 suite) Décoré par le Pentagone de la Distinguished Civilian Service (la plus haute distinction américaine qui puisse être remise à un civil), il est aussi titulaire d'un témoignage de satisfaction du Président Ronald Reagan et de nombreux autres diplômes en provenance de villes ou d'états américains.


Henri Levaufre - Coll. Levaufre

Fondateur en 1998 de l'association "Normandy44 - 90ème Division US" qui l'assiste dans le projet de construction du monument des "Quatre Braves", il est également l'auteur de deux livres* racontant 50 ans de rencontres avec les vétérans.

* We were at Normandy 2008 / Nous étions tous en Normandie 2013

4 Les "Quatre Braves"

À travers les statues de ces 4 soldats, tous tués dans la région et enterrés au cimetière américain de Colleville-sur-mer, c'est à l'ensemble des hommes de la 90ème Division d'Infanterie US que ce monument inauguré le 4 juin 2000 veut rendre hommage.

Grâce à des photos retrouvées au sein des familles et au talent du sculpteur (Patrick Cottencin) en charge de leur réalisation, les visages sont les visages réels des "Quatre Braves" :

- 1ère Classe Virgil Tangborn, brancardier tué à Amfreville le 14 juin.
- 2ème Classe Richard Richtman, fantassin tué à Périers le 26 juillet lors des combats du chemin de l'hôpital
- 2ème Classe Andrew Speese, fantassin tué au Plessis-Lastelle le 6 juillet
- Sergent Tulio Micaloni, chef de char du 712ème Tank Battalion (rattaché à la 90ème Division d'Infanterie), tué le 26 juillet pour la traversée de la rivière Sèves au lieu-dit la carrière Hausley.

4-1 : Un panneau situé à gauche des "4 Braves" donne une courte biographie pour chacun de ces hommes : Edward Hamilton, Virgil Tangborn, Richard Richtman, Andrew Speese et Tulio Micaloni.

4-2 : Situé à droite des "4 Braves" un morceau de mur rappelle le Périers d'avant les bombardements

4-3 : Derrière le mur, un magnolia offert par ses amis américains et planté le 25 mai 2019 à la mémoire d'Henri Levaufre.

5 Stèle Mc Conahey

Prenez le passage entre la mairie et la maison Tollemer et dirigez-vous vers l'intérieur du parc. Continuez tout droit jusqu'à

(1 suite) morceaux par les employés municipaux et dispersée aux alentours du château d'eau.

2 Le troisième monument aux morts

Il est inauguré le 27 septembre 2015. Voici comment le journal Ouest-France décrit cet événement dans son article en date du 1er octobre suivant :

"Dimanche, en fin de matinée, le nouveau monument aux morts de la ville a été inauguré en présence d'un public nombreux. Ce sont Gabriel Daube, maire de Périers et Danièle Polvé-Montamasson, préfète de la Manche, qui ont enlevé le voile qui recouvrait le monument. Tant attendu, il était enfin visible ! Spontanément, les personnes présentes ont applaudi, impressionnées par la réussite esthétique de cette création résolument contemporaine. Gabriel Daube a présenté et remercié "Marc Desvallées, ferronnier d'art, créateur du monument et Didier Poisson, sculpteur qui a gravé dans le marbre, au pied du monument, les noms des Prisiais morts au combat".

Il a ensuite donné la parole à Marc Desvallées qui a expliqué sa démarche et donné des éléments pour appréhender son œuvre :

"Le monument est constitué de deux plaques en bronze superposées. L'une est carrée, l'autre rectangulaire. Elles sont reliées par un enchevêtrement de barres en inox, polies comme des miroirs. L'ensemble est soutenu par un bâti en acier.

Les deux plaques représentent deux pays ayant des similitudes mais qui sont différents. Sur l'avant des plaques, de multiples petites ciselures représentent des personnes en mouvement. C'est le mouvement des armées qui combattent et l'errance des populations qui fuient les combats. À l'arrière des plaques, des sillons représentent les larmes des femmes.

Danièle Polvé-Montmasson s'est ensuite adressée au public. Son discours a restitué l'événement et rappelé le devoir de mémoire. Elle s'est tout d'abord adressée aux anciens combattants et leurs porte-drapeaux présents qui aujourd'hui entretiennent le souvenir de tous les combattants qu'elle a chaleureusement remerciés. Puis elle a interpellé les nombreux jeunes venus avec leurs enseignants afin qu'ils poursuivent cet effort de mémoire en donnant du sens à cette démarche".

Aujourd'hui, ainsi que la municipalité l'espérait lors de sa création, le nouveau monument aux morts est considéré comme une œuvre d'art et il est devenu un symbole de la commune.

3 L'Espace Hamilton-Levaufre

Implanté à proximité du monument aux morts dans le bâtiment situé à droite du monument des "Quatre Braves" quand on le regarde de face, ce nouvel espace a été inauguré le 27 juillet 2019. Le local occupant

(3 suite) un emplacement déjà baptisé Espace Hamilton, au vu des liens qui unissaient ces deux hommes et pour rendre hommage à Henri Levaufre et à sa vie dédiée à l'histoire de la 90ème Division d'Infanterie US, il a été choisi de transformer le nom en Espace Hamilton-Levaufre.


Ed Hamilton - Coll. Levaufre

Edward Hamilton : Issu de la promotion 1939 de West Point, le major Edward Hamilton va commander le 1er Bataillon du 357ème Régiment d'Infanterie au sein de la 90ème Division d'Infanterie US lors des combats pour la libération de Périers.

Grièvement blessé le 10 septembre 1944 à Hayange en Moselle, il poursuit après-guerre une carrière dans divers organismes gouvernementaux dont la CIA.

Ami proche d'Henri Levaufre, il revient régulièrement à Périers, où une partie de ses cendres est enterrée en 2008.

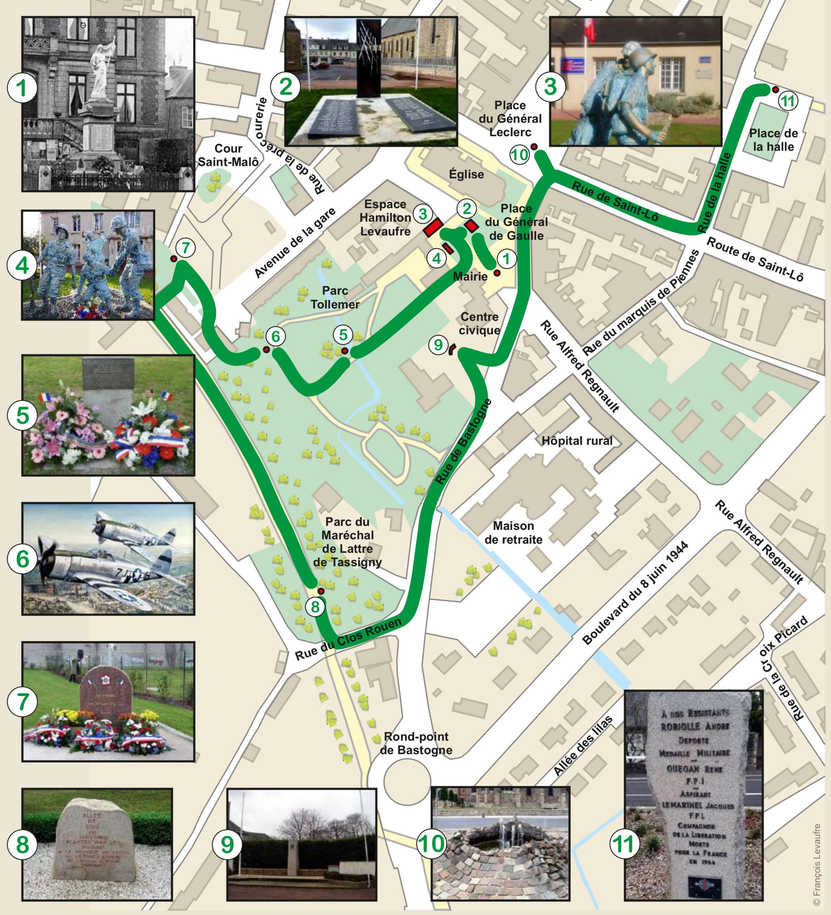
Henri Levaufre : Né le 29 mars 1931 à Saussey, il a partagé sa vie entre une carrière dans une entreprise de construction de lignes électriques et l'histoire de la 90ème Division d'Infanterie Américaine qui, débarquée à Utah-Beach à compter du 6 juin 1944, libère Périers le 27 juillet suivant.

Grâce à ce travail de terrain, mené dès les premières années d'après-guerre et pendant les 60 années suivantes, il va collecter auprès des habitants des lieux et des combattants des deux camps une quantité impressionnante de témoignages sur les différents combats.

Parcourant inlassablement les anciens champs de bataille il va relever tous les emplacements des trous individuels (fox-holes), tranchées ou abris. Traces aujourd'hui disparues qui permettent d'avoir une meilleure compréhension des combats et qui, en coordination avec les témoignages précédents, rendront service aux historiens du futur.

Nommé dès 1972 comme son représentant officiel en Europe, il est celui qui a fait autorité dans la connaissance des combats de cette unité en Normandie à laquelle il a consacré sa vie jusqu'à son dernier jour le 22 février 2019.

Son plus grand motif de fierté aura été, à l'occasion d'une rencontre à Heidelberg en 1979, de faire naître une nouvelle amitié entre les anciens ennemis d'hier : les soldats de la 90ème Division d'Infanterie américaine et ceux du 6ème Régiment Parachutiste allemand, face à face lors des combats de Saint-Germain-sur-Sèves des 22 et 23 juillet 1944.



(5 suite) *sur des lieux d'intervention médicale. Après la guerre, Victor a poursuivi une correspondance avec Bill Mc Conahey ; la dernière lettre que j'ai est datée de janvier 2004. Dans cette lettre ils montrent une admiration mutuelle pour ceux qui ont partagé et subi ces expériences insupportables.*

Je sais que lorsque nous avons assisté à la cérémonie d'inauguration du monument des "4 Braves" mon père était étonné et heureux de voir tous ces anciens ennemis parler ensemble comme de vieux camarades.

Dans les premiers jours au combat, mon père Victor a survolé Valognes, Orglandes et Colomby. Dans son carnet de vol, à la date du 26 juin, on retrouve les noms de Cretteville, Prétot, puis Saint-Jores. Le 8 juillet, il vole au-dessus du Mont Castre, l'ancien camp des légions de César.

En juin 2000, quand nous étions à Périers pour l'inauguration du monument des "Quatre Braves", nous avons visité ces endroits et j'ai vu revivre dans les yeux de mon père les souvenirs de cette époque.

Les notes de Victor mentionnent aussi des engagements à proximité de Périers :

- 26/07/44 : Normandie (08h45) - Attaque de Périers, concentration sur la batterie ennemie. Surveillance de l'attaque. 5 tanks repérés - Tirs sur 3 au début de l'attaque de soutien. Reconnaissance de l'activité ennemie. Tirs groupés sur les chars (Tigre). Rencontré des tirs de FLAK et d'armes légères.


Bill Mc Conahey - Coll. Levaufre

- 28/07/44 : Normandie (14h25) - Vérification des positions des colonnes d'attaque et de l'infanterie sur le secteur Périers - Saint-Sauveur-Lendelin - Coutances. Mission photo à Périers et au-dessus de Coutances encore fumant pour Broderick, le reporter de Time-Life.

Dans son livre où il raconte ses expériences comme chirurgien de guerre, William Mc Conahey fait remarquer que Périers était plein de mines et de pièges explosifs, ce qui a entraîné beaucoup de terreur et de blessures parmi les civils et les soldats. Bien sûr, les habitants de Périers connaissent cette histoire bien mieux que moi. Je ne suis ici qu'un observateur, alors qu'eux ont vécu l'occupation, la libération et la reconstruction.

En Amérique, nous n'avons pas connu une telle expérience depuis la fin de notre guerre de sécession en 1865. Mais grâce aux témoignages de Bill Mc Conahey, d'Henri Levaufre, de mon père et de milliers d'autres, nous pouvons commencer à nous faire une idée des difficultés rencontrées et des héros qui les ont affrontées, les petits et les grands.

Pour mon père le docteur Mc Conahey incarnait le meilleur de la nature humaine, la volonté permanente d'aider tous ceux qui en avaient besoin,

(5 suite) *malgré les différences et les dangers qui auraient dû en faire un ennemi chez bon nombre d'entre eux.*

C'est ce dévouement à la cause médicale, quelles que soient les raisons politiques et militaires, qui a incité mon père à faire quelque chose pour la mémoire du docteur.

Mon père a choisi Périers en raison de la chaleur et du soutien que ses habitants ont toujours montré au fil des décennies envers ces jeunes soldats de la 90ème Division, action entretenue par les efforts d'Henri Levaufre et de tant d'autres.

Pour mon père, elle était le reflet de toute la compassion que le docteur Mc Conahey savait offrir à tous ceux qui avaient besoin d'aide. Nous, qui sommes maintenant l'ancienne génération, c'est à nous de garder vivante cette histoire et d'en rappeler le souvenir.

Je tiens à remercier les gens de Périers pour avoir su préserver une confiance mutuelle entre nos deux peuples, au-delà des différences politiques ou culturelles.

Fidèles à la ligne de conduite montrée par le Dr. William Mc Conahey, les habitants de Périers ont contribué à ce respect mutuel que l'un devrait toujours avoir pour l'autre".

6 Le Mémorial Espy-Kitchens

Si vous levez les yeux, en regardant légèrement sur votre droite vers le fond du parc, vous ne pouvez pas le manquer. Un moteur d'avion (reconnaissable à son hélice) perché en haut d'un tube (simulant le crash prochain avec le sol) planté dans l'aile d'un chasseur P-47 "Thunderbolt" avec ses marquages américains.

Ce monument construit autour du moteur de l'appareil de Bert Espy a été inauguré (en présence de sa nièce et d'un représentant de l'US Air

(6 suite) Force) le 24 juin 2017, 73 ans jour pour jour après cette collision du 24 juin 1944, presqu'à la verticale de Périers.

Voici le texte prononcé le jour de l'inauguration et qui résume cet événement :

"Merci de votre présence, elle suffit à témoigner de l'intérêt que vous portez à ce passage de notre histoire et de la force de l'hommage que vous souhaitez rendre à ceux qui en ont été quelquefois les héros mais le plus souvent les victimes.

Fermez les yeux quelques instants, imaginez-vous à cet endroit il y 73 ans jour pour jour. Le centre de Périers, là-bas derrière vous, n'est plus qu'un champ de ruines. Les deux bombardements du 8 et du 13 juin ont mis à bas des siècles d'histoire. La nef de l'église s'est écroulée, seul le clocher tient encore debout par miracle.

Le ciel comme tous les jours depuis le débarquement est rempli d'avions. Ronronnement sourd et traces de vapeur blanches tout là-haut des bombardiers en route pour une mission de destruction lointaine. Et puis de temps en temps le bruit rageur des moteurs des chasseurs à l'affût d'une proie. Tout ce qui bouge sur les routes a peu de chance d'échapper à leur ballet permanent.

P-47 Thunderbolt, P51 Mustang, P38 Lightning (le double queue) sont aux aguets dès que la météo leur permet de prendre l'air, prêts à fondre sur leur proie au moindre mouvement de troupe ennemi, au moindre déplacement de civils. Les jeunes pilotes ne font pas trop la différence. Si les avions allemands ont totalement déserté le ciel, ils craignent beaucoup d'être abattus par des armes légères lors de vols en basse altitude.


Le mémorial Espy Kitchens - Coll. Levaufre

Ce samedi-là est un jour comme les autres, la population a fui Périers depuis





Itinéraires de mémoire dans Périers et aux alentours

Un parcours de mémoire dans Périers et aux alentours

Ce guide pliant aidera tous ceux qui, intéressés par l'histoire locale, cherchent à en savoir davantage sur les monuments ou lieux de mémoire liés aux deux conflits mondiaux ou aux guerres de décolonisation.

Naturellement, du fait d'une situation géographique proche du front, Périers et ses environs ont été plus particulièrement impactés par les combats de l'été 1944.

La ville de Périers regroupe quelques plaques, stèles ou monuments rappelant des moments forts de son histoire. Les hasards du moment ou les volontés des maires successifs font que quelques-uns de ces mémoriaux sont regroupés à peu de distance les uns des autres. C'est d'abord ce parcours de mémoire "dans le bourg" que nous vous invitons à découvrir.

Ce parcours pédestre, long de 1 400 m. démarre devant la mairie. Comptez 20 minutes de marche.

(6 suite) *les bombardements qui ont déjà tué plus de cent de ses habitants. Certains sont tout autour réfugiés dans les fermes attendant dans la peur le retour de jours meilleurs, d'autres sont partis plus loin au sud jusqu'en Bretagne ou en Mayenne.*

Après avoir un peu erré sans trop savoir vers où se diriger, mes grands-parents et leurs 4 enfants, Henri, Georges, Michel et Eric ont atterri avec d'autres à la ferme de la Huche. Les étables, les appentis, les greniers sont remplis de réfugiés qui s'efforcent de s'installer dans des conditions difficiles de promiscuité et de manque de nourriture.


Ben Kitchens - Coll. Levaufre

Le samedi 24 vers midi un grand bruit fait lever les yeux de chacun vers le ciel. Deux avions viennent probablement de se télescoper. Une roulette de queue tombée dans le jardin derrière la ferme en apporte la preuve.

À quelques centaines de mètres à l'horizon, une fumée s'élève déjà. Mon père Henri et son jeune frère Georges sont déjà partis en courant en direction du Bétheltin où ils découvrent en travers d'un chemin la carcasse d'un des deux P-47 en train de se consumer lentement. L'avion est tombé à plat. Le pilote mort a été sorti du cockpit et repose de l'autre côté de la haie. On lui a enlevé ses bottes de vol.


BertEspy-Coll.Levaufre

Il sera enterré à proximité par la famille Cousin, il s'appelait Ben Kitchens. Un jeune pilote prometteur qui portait depuis quelques semaines un as de pique sur son blouson de vol pour avoir abattu un Messerschmitt 109 allemand le 19 mai précédent.

L'autre appareil s'est crashé à quelques kilomètres du côté de la route de Monsurvent, il est tombé en piqué et s'est enfoncé à plusieurs mètres. Les restes du pilote ont été enterrés aussi à proximité.

C'était un accident. En patrouille à la verticale au-dessus de Périers les deux appareils demandent l'autorisation à leur chef de patrouille de faire une passe de tir sur des véhicules sur la route en contrebas.

Lors de la ressource pour reprendre leur place dans le dispositif, l'hélice de l'avion d'Espy va couper en deux l'arrière de l'avion de Kitchens.

Leurs collègues diront ne pas avoir vu de parachute. Leo Moon, leur commandant d'escadron, malgré avoir gardé pendant longtemps un secret espoir de survie viendra sur place avec un interprète français dès que la zone sera libérée. Il devra se rendre à l'évidence, ses deux pilotes sont morts.

(5 suite) l'endroit où il s'ouvre sur une large pelouse.

Sur votre droite vous pouvez une stèle en granit, érigée au pied d'un cèdre bleu et dont la plaque rappelle la mémoire du docteur William Mc Conahey (chirurgien de guerre dans les rangs de la 90ème Division d'Infanterie US). Une première plaque inaugurée le 7 juin 2004 en présence d'Helen Patton et du parachutiste allemand Alexander Uhlig a été remplacée le 30 mai 2015 lors d'une cérémonie en présence de Dennis Rizzo*. Il est le fils de Victor Rizzo, pilote d'observation et grand admirateur de Bill Mc Conahey, qui en souvenir de son ami a, par un don à la ville de Périers, subventionné ce cèdre bleu qui surplombe la stèle.

This tree is dedicated to Colonel William H. Mc Conahey, M.D.
Battalion Surgeon, 344th FABn, 90th US Inf.Div. 1943-1945
In the midst of chaos
He stood by the oath,
Tending to friend and foe equally
With determination and dedication.

Ce cèdre est dédié au Colonel William H. Mc Conahey
Chirurgien au 344ème Bataillon d'artillerie, 90ème Div. Inf. US
Au milieu du tourment
Fidèle à son serment,
Avec ténacité et dévouement
Il a soigné amis et ennemis pareillement.

***Discours de Dennis Rizzo - Périers - 30 mai 2015 :**

"En 1910 la famille de mon père, Victor Rizzo a immigré de la Caltinesetta, en Sicile et Victor est né à New-York en 1918. Quand il était jeune, sa famille a ensuite déménagé à Brooklyn, et c'est là qu'en 1934, durant la grande dépression, il rejoint le 14ème Régiment de la garde nationale de New York pour gagner de l'argent et aider sa famille.

Il a passé trente ans dans l'armée, et il a pris sa retraite en 1964 dans le New Jersey. Dans les dernières années de sa vie, il a beaucoup parlé de ses expériences en France et en Allemagne.

En 1942, il a suivi une formation pour devenir artilleur et pilote. Il a rejoint la 90ème Division au début de 1943 au Texas, comme l'un des dix pilotes d'observation aérienne pour l'artillerie. Il est arrivé en Normandie avec la 90ème Division le 15 juin 1944.

Plusieurs fois son destin va croiser celui du docteur William Mc Conahey lors de vols


Plaque Mc Conahey - Coll. Levaufre

(6 suite) *Orphelin, Ben Kitchens est enterré aujourd'hui au cimetière américain de Saint-James, Bert Espy sera réenterré dans le cimetière familial de Longview au Texas.*

Tous deux ont abandonné leur jeunesse et leur vie pour un pays qu'ils ignoraient et pour que nous puissions aujourd'hui parler d'eux et d'autres choses en toute liberté.

Il était normal de leur rendre hommage. Merci de nous y avoir aidés".

7 Stèle aux combattants d'Afrique du Nord

Quittant ce monument dédié aux deux pilotes américains, il vous faut maintenant rejoindre la gare qui se trouve immédiatement à votre droite et grimper le talus où passait autrefois la voie de chemin de fer (ouverte en 1884, elle ferme en 1970) et devenue aujourd'hui "Voie verte".


Drapeaux - Collection Maquin

Placez-vous devant le bâtiment de la gare, sur votre droite se trouve la stèle dédiée aux combattants d'Afrique du Nord.

8 Allée du souvenir - Stèle aux victimes civiles

Rendez-vous maintenant de l'autre côté de la gare sur l'emplacement de l'ancienne voie ferrée.


La gare - Coll. Ladroue - Coll. privée

Prenez la voie verte à gauche en direction de Coutances. Un peu plus loin, sur votre gauche, tout d'abord un panneau rappelant le monument Espy-Kitchens en contrebas.

Votre chemin est maintenant jalonné par des rangées de chênes jusqu'à un endroit où leur concentration augmente. Vous êtes arrivés à la stèle des victimes civiles.


L'allée du souvenir - Coll. Levaufre

Périers, petite ville de 2 500 habitants, a payé un lourd tribut à ses deux bombardements et aux combats pour sa libération.

Bombes, obus ou mines… 127 victimes civiles*, le cher prix de la liberté en marche, pour celles et ceux dont la seule

(8 suite) faute aura été de se trouver au mauvais endroit et au mauvais moment.

Parmi elles, essentiellement des habitants mais aussi quelques réfugiés qui avaient cru trouver ici un asile après avoir fui d'autres bombardements. Ou d'autres encore qui, après un long exode, croyaient leur calvaire fini en poussant la porte de leur maison enfin retrouvée, sans savoir qu'elle était piégée par des explosifs.

Certaines identifiées ont eu une croix à leur nom, les autres anonymes ont rejoint la fosse commune creusée à la hâte au cimetière.

C'est en leur mémoire que par un jour maussade de fin janvier 2001, 127 chênes ont été plantés le long de cette allée du souvenir et c'est aussi pour elles, qu'à cette même date la stèle a été érigée avant d'être officiellement inaugurée le 8 juin suivant.

** La liste des victimes est visible dans la salle des pas perdus, à l'étage de la mairie.*

9 Le deuxième monument aux morts

Le nouveau monument aux morts est créé au milieu des années 50.

C'est en présence d'un groupe important de vétérans, de familles et de Prisiais qu'une plaque intégrée au monument existant et commémorant la mémoire des soldats de la 90ème Division d'Infanterie US (qui ont libéré Périers et sa région le 27 juillet 1944) est inaugurée début juin 1971.



Plaque commémorative - Coll. Levaufre

Mais l'ensemble vieillit mal et son emplacement devient gênant dans le cadre des nouveaux projets d'aménagement du centre bourg. Le conseil municipal prend alors en 2013 la décision de le raser et de construire un troisième monument aux morts (voir ❷) qui, à quelques dizaines de mètres près, retrouve l'emplacement du monument original en face de la mairie.

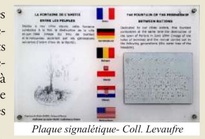
Depuis juillet 2019, la plaque de l'ancien monument aux morts a rejoint le mur de l'Espace Hamilton-Levaufre.

10 La Fontaine de l'amitié entre les peuples

Réalisée par l'entreprise Eurovia sur un croquis de Didier Marie, un artisan local, cette construction moderne ne manque pas d'attirer le regard.

Si son architecture externe organisée autour d'un trou d'obus rappelle les

(10 suite) bombardements et les combats de l'été 44 qui ont durement éprouvé la ville et ses habitants (127 victimes lors du bombardement du 8 juin), les jets d'eau à l'intérieur en forme d'arbre de vie symbolisent la renaissance après les destructions et l'espoir en l'avenir.



Plaque signalétique- Coll. Levaufre

Cette œuvre de paix qui condamne la guerre, tout en la rappelant, a pour nom "la Fontaine de l'amitié entre les peuples". Son inauguration officieuse a eu lieu en juin 2012 lors de la journée de réunion des 5 villes jumelées avec Périers : Bad-Fallingbostel, Bastogne, Miastko, Vrbovec et Bethany Beach.

Il reste une dernière stèle pour que votre parcours pédestre des différents mémoriaux de Périers soit complet :

11 La stèle des résistants et déportés

Érigée en bordure de la place de la Halle, cette stèle inaugurée le dimanche 29 avril 1984 rappelle le souvenir de trois Prisais disparus lors de la seconde guerre mondiale.

- André Robiolle : fils de Louis Robiolle, boulanger rue de Carentan, André est né à Périers le 3 novembre 1923. Capturé par les Allemands le 31 août 1943 alors qu'il tente de franchir la frontière espagnole en vue de rejoindre les Forces Françaises Libres, il est d'abord interné au fort du Hâ de Bordeaux. Avec 3 autres Manchois, il fait ensuite partie du convoi qui au départ de Compiègne-Royallieu (Oise) transporte 934 détenus en direction de Buchenwald. Sous le matricule 38230, il est transféré plus tard vers le camp de Dora où il meurt le 10 mars 1944. Il est décoré à titre posthume de la Croix de guerre avec palme et de la Médaille de la Résistance.
- René Guégan : Fils d'un chiffonnier de la route de Coutances, membre d'un groupe de résistants du bataillon Guy Moquet, il trouve la mort dans l'après-midi du 10 mai 1944 à l'occasion d'un échange de coups de feux avec des Feldgendarmes allemands au lieu-dit Lansalaun à Paule (Côte d'Armor). D'abord inhumé à Paule, son corps est transféré le 3 novembre 1944 dans le caveau familial du cimetière de Périers.


René Guégan - Coll. privée

- (11 suite) Jacques Lemarinel : il est né le 5 juin 1923 à Périers (Manche) où son père est employé des chemins de fers. Le 18 juin 1940, jour même de l'appel du général de Gaulle, il gagne l'Angleterre, via Guernesey, à bord d'un bateau de pêche parti de Goury. A 17 ans, il veut continuer la lutte mais ne peut s'engager dans les Forces Françaises Libres à cause de son âge. Il passe donc par une école de préparation militaire à Brynbach puis à Rake-Manor avant d'intégrer, début 1943, l'école des Cadets de la France Libre à Ribbesford. Nommé aspirant le 1er juin 1943 dans la promotion "Fezzan-Tunisie", il rejoint l'Afrique du Nord à la mi-septembre 1943 et est affecté au Bataillon de Marche n° 24 (BM 24) de la 1ère Division Mécanisée d'Infanterie (1ère DMI), nouvelle appellation de la 1ère Division Française Libre (1ère DFL). Il prend le commandement d'une section de tirailleurs sénégalais de la 2e Compagnie du BM 24 et débarque en Italie en avril 1944. Le 18 juin 1944, sa compagnie attaque le village de Fonte Vitriana, au sud de Sienne. Resté en arrière pour porter secours à un camarade blessé, il s'écroule, mortellement blessé d'une balle en plein cœur. Jacques Lemarinel est enterré au cimetière Saint-Martin à Octeville. Par décret du 31 mars 1955 il est promu au grade de sous-lieutenant pour prendre rang au 1er juin 1944. Chevalier de la Légion d'Honneur, Compagnon de la Libération - décret du 20 novembre 1944, Médaille Militaire, Croix de Guerre 39/45 (2 citations), Médaille Commémorative des Services Volontaires de la France Libre.


Jacques Lemarinel - Coll. privée

La visite dans Périers est terminée mais si vous souhaitez découvrir d'autres lieux extérieurs témoins des combats pour la libération du secteur en juillet 1944, nous vous invitons à rejoindre votre moyen de locomotion pour vous rendre au gué de la petite eau à Saint-Germain-sur-Sèves. Aidez-vous du plan au verso.

Remerciements : Claude Pasturel, Henri Levaufre†, Claude Maquin, Bernard Le Grandois, Sonia Leplanquais, Denis Rizzo, Gabriel Daube, Ouest-France

Photographies : Ch. & E. Levaufre, H. Levaufre†. Textes Ch. Levaufre, réalisation & graphisme : F. Levaufre

© 2019 Association "Normandy 44 - 90e Division US"

ehl.normandy@gmail.com

© François Levaufre

En remontant à rebours l'histoire de la 90ème Division d'Infanterie depuis son débarquement à Utah-Beach à compter de l'après-midi du 6 juin 1944, si vous en avez le temps, si vous en avez l'envie, vous pouvez vous rendre à quelques kilomètres plus au nord en suivant la D24 (l'ancienne voie romaine) en direction de Valognes.

A Après une dizaine de kilomètres, vous tournez à gauche en direction du Plessis-Lastelle pour vous retrouver face à **une colline imposante, le Mont Castre**.

Ce nom est tiré du latin Castrum (camp) puisqu'une information historique remontant à la guerre des Gaules (combats des Gaulois Unelles menés par Viridovix contre les légions romaines de Quintus Sabinus, lieutenant de César) attribue le nom de "camp de César" à un retranchement situé au sommet de la colline.

Il n'en demeure pas moins que depuis les temps protohistoriques jusqu'à la seconde guerre mondiale et pour les mêmes raisons stratégiques, ce point haut couronnant les marais environnants a toujours été utilisé par les combattants de toutes les époques.

Pour les troupes allemandes de 1944, il est un élément essentiel de la ligne Mahlmann, leur ligne de défense qui, reliant les hauteurs environnantes, barre en cet endroit la presqu'ile du Cotentin pour empêcher la progression des troupes US vers le sud.

Du 5 au 12 juillet, la 90ème Division d'Infanterie va jeter toutes ses forces afin de pouvoir s'emparer du point haut qui pour eux porte le nom de Hill 122 (car son élévation est de 122 mètres au-dessus du niveau de la mer)

Elle y parvient au prix de pertes élevées. Entre Utah-Beach et Périers, la division va laisser 9512 hommes sur le terrain dont 1549 tués.

B Deux monuments situés dans les bourg de **Saint-Jores** et du **Plessis-Lastelle** rendent hommage aux hommes de la 90ème

C Division qui vont subir des pertes extrêmes lors des combats pour la prise du Mont Castre et de ses environs, entre le 3 et le 13 juillet.

E **Le gué de la petite eau : 22 & 23 juillet**

La bataille de l'île de Sèves, les samedi 22 et dimanche 23 juillet 1944, a été l'une des plus rudes que les hommes de la 90ème Division US aient eu à livrer pour prendre pied sur une langue de terre baptisée "Seves Island"[1]. Les troupes américaines, sous les ordres du général Landrum, se heurtent aux solides positions allemandes du 6ème Régiment Parachutiste du major von der Heydte soutenues par quelques éléments de la redoutable 2ème Division blindée SS "Das Reich".

Pour la 90ème, le bilan est très lourd : 100 morts, 500 blessés dont quelques-uns sont récupérés à l'occasion d'une trêve, et environ 250 prisonniers.

En érigeant cette stèle en 1989, le village de Saint-Germain-sur-

Coordonnées GPS • Monument Saint-Jores

49°18'16.71"N - 1°25'20.11"O

Photo coll. particulière





Photo coll. particulière

Coordonnées GPS • Monument Plessis-Lastelle

49°16'48.65"N - 1°25'25.15"O

D Un autre monument situé au pied même du Mont Castre rend hommage à 9 soldats du 712ème Tank Battalion (rattaché à la 90ème) tués le 10 juillet 1944 alors que leurs tanks Sherman tentent une percée des lignes allemandes.

Ce jour là, 4 tanks Sherman emmenés par le lieutenant Jim Flowers quittent leur position au nord du Mont Castre. Leur premier objectif est de porter secours au 3ème bataillon du 358ème Régiment d'Infanterie. Encerclés par les allemands, les hommes du lieutenant-colonel Bealke ont demandé l'assistance des blindés pour essayer de desserrer l'étau.



Monument du chemin des bouillons

(E suite) Sèves a été le premier village français à honorer concrètement les hommes de la 90ème Division mais c'est aussi l'endroit où les anciens combattants des deux bords ont pour la première fois commémoré ensemble le souvenir de leurs combats d'hier.

[1] Seves Island : Une chose est certaine, il n'y a pas d'île dans le marais qui sépare les communes de Nay, Gonfreville et Saint-Germain-sur-Sèves. Lors de la préparation de l'attaque du 22 juillet en direction de Saint-Germain-sur-Sèves, l'État-Major de la 90ème Division constate que sur la carte, l'objectif a la forme d'un oeuf veiné d'un réseau de traits noirs signalant les chemins, au milieu d'une plaine basse parcourue de lignes bleues indiquant marais et ruisseaux. Une seule route relie cette terre isolée à la terre

(D suite) Ce n'était normalement pas le boulot de Jim Flowers ni de son équipe mais Jim a demandé la permission à son chef de se porter volontaire. Il a scellé son destin et celui des autres équipages.



James (Jim) Flowers - Coll. particulière

Une fois cette première mission accomplie, les 4 blindés cherchent à poursuivre leur assistance en direction du bourg du Plessis-Lastelle (Beaucoudray sur les cartes US) où les hommes du 357ème sont eux aussi en mauvaise posture. Un des chars s'embourbe dans un fossé en traversant la route qui court au pied du mont, les 3 autres poursuivent leur progression mais ils sont successivement tous les trois détruits par un canon antichar ou un Panzerfaust (le Bazooka allemand).

Jim Flowers lui va survivre mais il va perdre ses deux jambes. Certains des corps ne seront jamais retrouvés, réduits en cendres dans les chars en flammes. Neuf hommes auront donné leur vie pour en sauver nul ne sait combien d'autres.



L'emplacement du char de Jim Flowers

En dehors du bloc de pierre extrait d'un rocher à proximité de l'endroit où combattaient les hommes de Bealke, pour réaliser la stèle, la nature garde en mémoire leur sacrifice. Lors de la pousse du maïs, la terre brûlée conserve chaque année la forme rectangulaire du char de Jim Flowers.

Coordonnées GPS • Stèle 712th Tank Battalion

49°16'59.87"N - 1°27'16.58"O



Photo collection particulière

(E suite) ferme. On dirait vraiment une île au milieu de la mer, ce sera donc l'Ile de Sèves.

La trêve du 23 juillet 1944 : Dans le cadre de l'opération Cobra qui doit avoir lieu le 25 juillet 44, et qui prévoit la progression des troupes US vers le sud de la péninsule par un enfoncement des lignes allemandes, l'État-Major US souhaite que toutes ses unités soient alignées et se tiennent prêtes au départ.

Coordonnées GPS • Gué de la petite eau

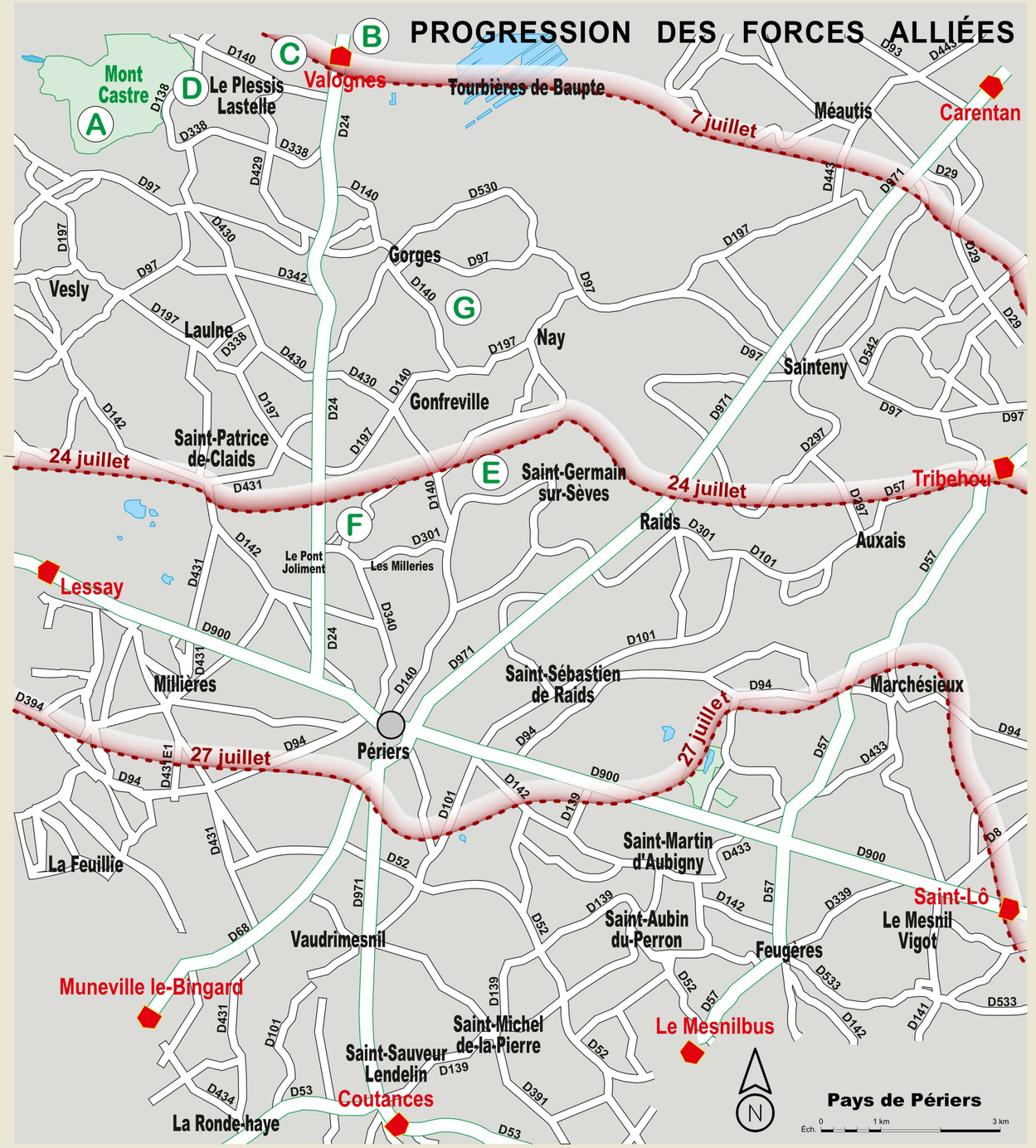
49°13'20.58"N - 1°23'22.17"O

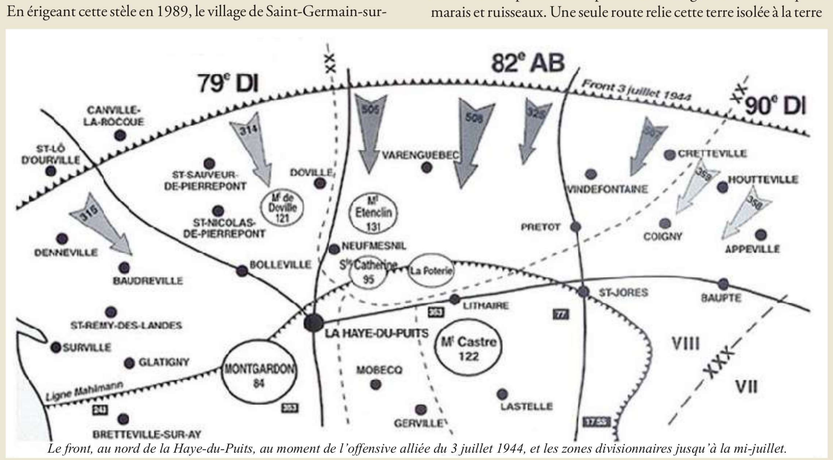
Il revient à la 90ème de combler le saillant de Saint-Germain-sur-Sèves, malheureusement les conditions ne s'y prêtent pas. La mauvaise météo ne permet pas une couverture aérienne alliée, et les Allemands n'ayant pas d'autre zone de combat, peuvent y concentrer l'essentiel de leur artillerie. De plus, les hommes du 6ème régiment parachutiste sont des soldats aguerris, ce qui n'est pas le cas des soldats US dont les remplaçants ont bien du mal à combler les trous laissés dans les rangs par les combats meurtriers du Mont Castre, 15 jours auparavant. Voici un résumé de la bataille tel qu'a pu le faire Alexander Uhlig, un parachutiste allemand :



Photo collection particulière

Alors que sa compagnie ne compte plus que 28 hommes, et qu'il est à la recherche de renforts supplémentaires, Alex Uhlig trouve trois chars de la 2ème Division Panzer "Das Reich" et seize hommes avec deux mitrailleuses lourdes d'une autre compagnie.





Le front, au nord de la Haye-du-Puits, au moment de l'offensive alliée du 3 juillet 1944, et les zones divisionnaires jusqu'à la mi-juillet.

(E suite) Uhlig réalise qu'il peut utiliser les mitrailleuses pour empêcher les Américains de se retirer sur les près à découvert, mais aussi pour empêcher la venue de renforts.

Dans les heures qui suivent, il fait mettre en place ses positions de mitrailleuses, et leur ordonne de ne pas tirer pendant l'attaque, à moins que les Américains ne veuillent battre en retraite ou faire monter de nouvelles troupes.

Le matin du 23 juillet 1944, le ciel est encore couvert, alors que les parachutistes allemands et les chars SS débutent leur attaque. L'artillerie des deux camps fait des va et vient sur le front, forçant les Américains à se blottir dans leurs trous individuels. Avant l'attaque, deux des trois chars d'Alex Uhlig ont été perdus, l'un à cause de problèmes mécaniques, l'autre coincé dans des débris en traversant un mur... Les Allemands lancent trois attaques distinctes contre la 90ème Division d'Infanterie et réussissent à pénétrer dans le poste de commandement du 1er Bataillon du 358ème Régiment.

Les Américains sont en plein désarroi en voyant le grand espace vide qui s'étend entre leurs postes les plus avancés et la Sèves. Coupé de ses lignes arrières, le lieutenant-colonel Al Seeger commandant le 1er Bataillon du 358ème Régiment d'Infanterie demande à ses hommes d'essayer de rebrousser chemin ou de jeter leurs armes et de se rendre.

La plupart des soldats américains qui tentent de s'échapper et de rejoindre leurs lignes en courant à travers champs sont fauchés par les mitrailleuses allemandes mises en place par Uhlig. Quelques-uns y réussissent pourtant, après plusieurs heures passées dans l'eau des "lemmes" (les fossés de drainage) ou le lit de la rivière.

Avec cinquante hommes et un char, un seul sous-officier allemand a donc forcé 244 Américains à la capitulation. Uhlig se présente alors à son PC pour y faire son rapport au Major von der Heydte qui prend un thé avec quelques-uns des officiers américains faits prisonniers.

A 15 heures, von der Heydte apprend que trois aumôniers du 358ème Régiment d'Infanterie, le père catholique Joseph J. Esser, l'aumônier de l'Armée du Salut Edgar H. Stohler et le pasteur des

(E suite) Disciples du Christ James M. Hamilton se rendent dans le "no man's land" pour y rechercher des blessés. Les aumôniers ne portent pas d'armes mais uniquement des drapeaux de la Croix-Rouge. Les Allemands, impressionnés par leur courage, cessent le feu. Un capitaine allemand va alors à leur rencontre et leur parle, par l'intermédiaire d'un soldat américain de langue allemande, qui sert d'interprète.



Photo collection particulière

Lorsque von der Heydte apprend ce qui se passe, il accepte alors le principe d'une trêve et d'un échange de prisonniers blessés. La guerre s'arrête alors pour quelques heures, et chaque camp s'efforce de récupérer ses blessés.

F **26 juillet : chemin de l'hôpital.** L'opération Cobra lancée depuis la veille est encore en cours. La 90ème Division n'a plus le choix et doit impérativement avancer sur ses positions et traverser la Sèves. Le secteur choisi pour l'attaque est situé entre le pont Joliment et la carrière Hausley.



Photo collection particulière

Si vous le souhaitez, vous pouvez vous rendre au chemin de l'hôpital, un autre endroit où les troupes américaines de la 90ème Division d'Infanterie US ont essuyé de lourdes pertes en essayant de traverser la zone découverte et marécageuse qui entoure la rivière Sèves sur le territoire de la commune de Périers.

À l'initiative de l'association Normandy 44 - 90ème Division US et une fois

Coordonnées GPS • Stèle principale

49°12'44.28"N - 1°25'31.02"O

(F suite) encore en collaboration avec la municipalité de Périers, une stèle a été érigée à chaque extrémité de ce chemin en lisière de marais que les troupes allemandes avaient transformé en position retranchée.



Photo collection particulière

Aujourd'hui l'endroit semble si paisible et la rivière si étroite mais

Coordonnées GPS • Stèle secondaire

49°12'53.56"N - 1°25'4.10"O

c'est pourtant ici que le matin du 26 juillet 1944, 72 hommes appartenant au 359ème Régiment ont été tués et plus de 180 ont été blessés pour traverser la zone découverte du champ d'à côté.

Le soir du 26 juillet les allemands battent en retraite permettant ainsi la libération de Périers dans l'après-midi du 27.

Tôt le matin du vendredi 28 juillet, la 90ème reçoit l'ordre de reprendre sa progression vers le sud.

Si le départ est fixé à 6h00 du matin, des retards logistiques et notamment le réapprovisionnement en eau, en rations et en munitions font que certains éléments ne se mettent en route que vers 7h30.

Les trois régiments (357, 358 et 359ème) progressent côte à côte et libèrent les villages de Saint-Sébastien-de-Raids, Saint-Martin-d'Aubigny, Le Mesnilbus, Saint-Aubin-du-Perron, Camprond, Montcuit, Vaudrimesnil, Saint-Michel-de-la-Pierre, Saint-Sauveur-Lendelin où les hommes bivouaquent au soir du 28 alors que l'État-Major quitte son emplacement de Gorges pour s'installer dans le château du Perron.

Leur progression n'est pas très rapide car ils doivent emprunter les axes secondaires où les "bouchons" sont nombreux. En effet l'axe principal (D 971) est réservé à la 4ème Division blindée qui au départ de Raids a traversé Périers dès 7 heures du matin et progresse aussi vite que possible vers Coutances. C'est son baptême du feu et l'avance des chars est rapidement

Ils se serrent fort la main, se regardent dans le plus profond des yeux, s'embrassent. Émus, très émus, trois vétérans américains de la 90ème Division, sept vétérans allemands du 6ème Régiment de parachutistes, et des habitants du village se parlent peu, barrière de la langue oblige. **"Ennemis d'hier, nous sommes amis aujourd'hui. Et pour toujours"**, résume l'un des accompagnateurs allemands.



Retrouvailles germano-américaines dans un petit vallon des marais du Cotentin

Ce dimanche matin d'élections européennes, **"l'amitié entre les peuples"** n'est pas un slogan de campagne. C'est du sensible, dans ce creux de vallon des marais du Cotentin. **"On fête les trente ans des premières retrouvailles, c'est un travail de longue haleine, une passion"**, raconte Henri Levaufre l'historien de Périers devenu secrétaire général pour l'Europe de la 90ème Division américaine.

"Les 22 et 23 juillet, ce n'était pas un trou de verdure, mais un trou de terreur". Robert Hérout, maire de Saint-Germain-sur-Sèves, 204 habitants, rappelle des chiffres terribles : **"100 morts, 500 blessés et environ 250 prisonniers en deux jours"**.

"Seves Island" : dans cet endroit bucolique, les Américains ont érigé, il y a quelques années, une stèle baptisée "Seves Island", l'île de Sèves. Les Allemands ont dévoilé, hier, une plaque en l'honneur d'Alexander Uhlig, décédé en novembre. "Nous saluons la mémoire d'un ami" poursuit Henri Levaufre. **"Le plus poignant souvenir de ma vie, c'est ici, en juin 2004, quand Alex et le colonel Edward Hamilton se sont embrassés pour l'accolade de la réconciliation"**.

Une vie a passé depuis l'été meurtrier. Charles fut chauffeur routier dans l'Ohio ; Henry travaillait dans l'industrie du verre, dans le Tennessee, Eckart et Karl ont vendu des voitures pour Volkswagen... avec toujours, tous les jours, ces traces des 22 et 23 juillet dans la mémoire ; **"j'ai 87 ans, je ne voulais pas mourir sans revenir ici"** dit l'un d'eux.

(F suite) bloquée au niveau du village de la Vallée à Vaudrimesnil. Le pont sur le ruisseau est détruit et la route est minée.

L'État-Major envoie alors le lieutenant Jim Clark[1] avec une Jeep pour qu'il lui rende compte par liaison radio de l'état d'avancement de la progression de la colonne. Une fois le pont remis en état, les chars reprennent leur marche en direction de Coutances et Jim Clark abandonne la colonne à la hauteur de Saint-Sauveur-Lendelin. C'est au milieu du bourg que sera prise la photo ci-dessous.



[1] Le lieutenant Jim Clark est un officier de liaison rattaché à l'État-Major de la 90ème Division. Dans l'après-midi du 27 juillet il a emmené dans Périers des journalistes en charge de couvrir l'avance des troupes. Sans le savoir, il a été le premier officier américain à pénétrer dans la ville tout juste libérée mais il ne l'apprendra que beaucoup plus tard, avant d 'inaugurer la place qui porte son nom.

G En dehors de ces monuments ayant un lien direct avec le parcours de la 90ème Division d'Infanterie, il est utile de signaler la présence d'une stèle sur le bord de la route reliant Gonfreville à Gorges.

Le 2 août 1944, le 826ème Bataillon du Génie Aéronautique com-

(G suite) mence les travaux d'un nouveau terrain d'aviation (Code A-26) situé à cheval sur les communes de Gorges et de Gonfreville C'est une piste d'environ 1800 x 36 mètres pour bombardiers moyens du type B-26 "Marauder". Tous les herbages plats situés près de l'église



Photo collection particulière

Coordonnées GPS • terrain A26-Gonfreville

49°14'33.99"N - 1°23'47.67"O

de Gonfreville sont réquisitionnés, les haies sont abattues et le sol est recouvert de plaques PSP ou de grillage à mailles carrées. Le 16 août, les installations sont livrées au 397th Bombardment Group (397ème Groupe de Bombardement) de la 9ème Air Force. Même si quelques bâtiments en dur sont occupés par des services (comme l'école de Gorges pour le renseignement) l'essentiel des hommes est logé sous tente au milieu d'une boue permanente.

Avant de quitter les lieux le 28 septembre suivant pour rejoindre un nouveau terrain dans la région de Dreux, à titre de remerciement, le lieutenant-colonel Carroll (commandant du groupe) fait réparer l'église qui a souffert des duels d'artillerie quelques semaines auparavant.

- -- --- • --- -- -

Nous espérons que la compilation des informations fournies sur ce plan et votre parcours au travers des champs de batailles de l'été 1944 vous auront permis de découvrir ou de compléter votre connaissance de ce morceau d'histoire.

N'hésitez pas à nous faire remonter vos remarques à l'adresse **ehl.normandy@gmail.com** et à nous rendre visite à l 'Espace Hamilton-Levaufre, 1 bis place du Général de Gaulle à Périers.

© Normandy 44 - 90ème Division d'Infanterie US